

JEAN-PIERRE CASSELY



# AIX

## INSOLITE ET SECRÈTE



ÉDITIONS JONGLEZ

## SYMBOLES DU TRIPTYQUE DU BUISSON ARDENT

⑨

### Une nouvelle explication du célèbre Buisson ardent

Cathédrale Saint-Sauveur

Rue Gaston de Saporta

Tous les jours de 8 h à 19 h

Au-dessus de l'autel de la chapelle Saint-Lazare, dans la nef baroque

Afin de le préserver, le triptyque n'est ouvert que six mois sur douze : du dimanche de Pâques jusqu'au dimanche de Pentecôte, du 1<sup>er</sup> juillet au 8 septembre, pendant les Journées du patrimoine, du 1<sup>er</sup> octobre à la Toussaint, du 8 décembre, « Immaculée Conception », jusqu'à la Marche des Rois (le dimanche de janvier le plus proche de l'Épiphanie)

Condensé de l'article de Yoshiaki Nishino disponible sur internet :

[jstor.org/pss/1483411](http://jstor.org/pss/1483411)



Peint en 1476 par le peintre Nicolas Froment (Uzès, v. 1435 - Avignon, v. 1486), *Le Buisson ardent* est considéré comme le chef-d'œuvre de l'école d'Avignon et comme le plus précieux tableau d'Aix-en-Provence. Il était auparavant conservé dans l'église des Carmes où se trouvaient les entrailles du roi René. En 1991, Yoshiaki Nishino, analyste reconnu des primitifs français, en a livré une explication nouvelle et très intéressante.

Au centre de l'œuvre, la Vierge, tenant Jésus dans ses bras, est installée sur un buisson en flammes, qui reverdit pourtant inlassablement. Si dans la tradition biblique le buisson ardent symbolise la révélation du Dieu unique à Moïse (Exode, chapitre III), on doit la présence de la Vierge au lieu de celle, attendue, de Dieu le Père, à un songe fait au XII<sup>e</sup> siècle par Adam, un moine de l'abbaye de Saint-Victor de Paris (qui honorait saint Victor de Marseille) : celui-ci vit en rêve la Vierge au centre d'un faisceau de flammes. Notons, pour corroborer cette explication, que sur le panneau latéral de gauche, le roi René (qui fut le commanditaire du tableau), est représenté en tenue de chanoine de l'abbaye Saint-Victor de Marseille, accompagné de son épouse, Jeanne de Laval, ainsi que de Marie-Madeleine, saint Antoine, saint Maurice, saint Jean l'évangéliste, sainte Catherine et saint Nicolas.

Outre le thème du buisson ardent, Yoshiaki Nishino décèle aussi dans l'œuvre l'annonce à Joseph, représentée par le dédoublement thématique de Moïse en Joseph sur le panneau central et l'annonce à Joachim (père de la Vierge). Cette dernière est évoquée par les rappels de la généalogie du Messie : les représentants des douze tribus d'Israël figurent sur les encadrements du panneau central. Aucun détail du tableau ne semble avoir été placé là au hasard et un certain nombre d'entre eux sont destinés à évoquer le concept de l'Immaculée Conception (discuté par les Pères de l'Église bien avant le dogme officiel proclamé en 1854) : l'ange porte en médaillon une scène faisant allusion au péché originel. On y voit en effet Adam et Ève regardant le serpent sur l'arbre. Moïse (alias Joseph) ne regarde pas Marie mais le miroir que tient l'Enfant Jésus qui rappelle la transcendance divine : on ne peut regarder Dieu en face. Enfin, il n'est pas exclu que le peintre ait voulu aussi évoquer la rédemption, le buisson débarrassé de sa couverture végétale faisant inmanquablement penser à la couronne d'épines.

## L'ANCIENNE PUBLICITÉ POUR LE BOUILLON KUB

22

*Quand le bouillon Kub menaçait la patrie !*

*Angle de la place des Fontètes et du forum des Cardeurs*



À côté de la Vierge polychrome dans une niche à l'angle de la place des Fontètes et du forum des Cardeurs, une plaque émaillée fait toujours la publicité pour le célèbre bouillon Kub. Cette plaque est un rappel discret d'une histoire très particulière.

Le bouillon Kub était fabriqué par la société allemande Maggi-Kub ; ainsi, dès 1913, à la veille de la Première Guerre mondiale, Léon Daudet, fils aîné d'Alphonse Daudet, membre éminent de l'Action Française (parti royaliste), commença à accuser la société germanique d'être un nid d'espions.

Une véritable psychose s'empara alors de nombreux Français : on racontait en effet que les affiches publicitaires du bouillon Kub avaient été disposées de façon à servir en réalité à baliser les routes d'invasion du pays par l'armée allemande. La rumeur racontait même qu'au dos des affiches, des instructions en allemand avaient été gravées pour aider l'éventuel envahisseur.

Le 4 août 1914, le gouvernement ordonna ainsi par télégramme la destruction de toutes les publicités de la société Maggi-Kub. Des consignes de ne pas consommer leurs produits furent même diffusées par les autorités qui soupçonnaient qu'ils avaient été empoisonnés.

En 1940, lors de la Seconde Guerre mondiale, on assista au retour des mêmes rumeurs... mais les restrictions alimentaires étaient telles que malgré les soupçons d'empoisonnement, on consuma allègrement les bouillons Kub disponibles.

Une autre publicité pour le bouillon Kub existe à la terrasse du bar-restaurant *Le Garde-Manger* (35-37, cours Sextius). Elle est à nouveau visible depuis que la voirie a exigé que l'établissement détruise sa véranda.





## LES POILS PUBIENS DES ATLANTES DE L'HÔTEL DE PONTEVÈS

⑨

### *Un clin d'œil*

38, cours Mirabeau  
Hôtel Maurel de Pontevès  
Tribunal de Commerce  
Audiences du tribunal en accès libre  
Photos interdites



L'hôtel Maurel de Pontevès est le plus spectaculaire du cours, avec ses deux énormes atlantes qu'Aixoïis et visiteurs curieux trouvent disproportionnés par rapport à l'étroitesse et la minceur du balcon.

Un observateur attentif remarquera que les pagnes de ces deux colosses ont été posés bien bas et que, en conséquence, leur toison intime dépasse légèrement... Pierre Maurel, drapier anobli, ne reniait pas cette représentation un peu provocatrice de la force physique et du travail qui illustrait par ce clin d'œil son extraction populaire.

Pierre Maurel avait eu un parcours exemplaire, son ambition se traduisant par des alliances matrimoniales de plus en plus prestigieuses. Il forma avec son frère un duo surnommé « Les Crésus de la Provence ». En première noce, il épousa une fille de teinturier, un choix particulièrement judicieux pour un drapier... Après avoir apporté une dot importante, elle mourut rapidement et Maurel se remaria avec une veuve, fille de Madeleine d'Albertas, qui mourut aussi vite que la première. Pour son troisième mariage, il épousa Diane de Pontevès. En 1654, Maurel, devenu Maurel de Pontevès (et plus tard de Pontevès tout court) s'installa dans son hôtel, qu'il avait voulu le plus beau du cours.

Est-ce pour le punir de manière posthume de son bonheur que ses 18 enfants, issus des trois lits maritaux, se livrèrent une bataille judiciaire que leurs descendants perpétuent encore aujourd'hui ?

### *Du marbre en façade*

Le seuil de l'hôtel de Gueidan (22, cours Mirabeau) est l'un des rares à utiliser, en façade, le marbre du Tholonet. Les intempéries ont eu raison du poli de la pierre, ce qui explique qu'on ne le remarque pas aujourd'hui. Le marbre du Tholonet était extrait en partie de la carrière de Roques-Hautes (voir page 194). Une trentaine d'ouvriers y ont travaillé jusqu'à la fermeture de l'exploitation à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

## STATUE DE PEIRESC ET SES AMIS ⑰

### Une sculpture inattendue

Angle des rues Pavillon et Saint-Joseph



À l'angle des rues Pavillon et Saint-Joseph, à hauteur du premier étage, une statue attire l'attention : si la plupart des statues d'angle aixoises sont d'inspiration religieuse, celle-ci représente un homme debout sur le dos d'un éléphant, tenant une boule dans sa main droite et portant un chimpanzé albinos sur son bras gauche.

Cette sculpture, intitulée *Peiresc et ses amis*, a été réalisée de 2012 à 2013 par l'artiste Trevor Gould, invité en résidence par la galerie aixoise La Non Maison\*.

Natacha Pugnet, docteur en Sciences de l'Art et enseignante à l'École supérieure des Beaux-Arts de Nîmes, a résumé les motivations de l'artiste dans un article captivant, consultable sur [galerielanonmaison.com/galerie/2013/10/23/1478/](http://galerielanonmaison.com/galerie/2013/10/23/1478/).

On y apprend notamment la fascination que Gould a conçue pour Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (voir ci-dessous), ainsi que la manière dont l'artiste a souhaité associer les symboles entre eux : inspiré par l'héraldique, il a utilisé l'éléphant comme un socle, à la manière des sculpteurs de l'art roman. Quant à la posture de Peiresc tenant un singe albinos sur son avant-bras, elle rappelle celle de la Vierge à l'Enfant, représentée partout à Aix. Mais le personnage, dans son autre main, tient un globe évoquant le monde : il s'agit là d'une allusion à l'universalité à laquelle Peiresc, par son savoir et ses centres d'intérêt, aspirait.

\* 22, rue Pavillon, Aix-en-Provence, 07 61 67 32 86 - [lanonmaison.fr](http://lanonmaison.fr)

Trevor Gould est né en 1951 à Johannesburg. Depuis 1980, Il vit et travaille à Montréal, où il enseigne à l'université Concordia ([trevorgould.ca](http://trevorgould.ca)).

### *Nicolas Peiresc, un savant éclectique*

On doit à Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (1580-1637), scientifique, homme de lettres, astronome et collectionneur, la première carte de la Lune fondée sur des observations télescopiques. Dans son cabinet de curiosités, il avait en outre entrepris de réunir une collection unique réunissant archéologie, paléontologie, médailles, livres précieux et œuvres d'art.

Installé à Aix, Peiresc concilia sa carrière politique avec ses travaux scientifiques. Il voyagea aussi en Europe, où il tissa des liens avec les personnalités les plus brillantes de son époque (notamment Galilée, Malherbe et Rubens). Il a entretenu avec eux une correspondance dont une partie peut être consultée à la bibliothèque Méjanes d'Aix.

# LA BAIGNOIRE DE PAULINE BONAPARTE AU CHÂTEAU DE LA MIGNARDE

13

*Quand la sœur de l'empereur prenait des bains de lait d'ânesse...*

Château de la Mignarde  
3591, route des Pinchinats  
04 42 23 11 33  
sabinesechiari@yahoo.fr  
Visite pour les groupes sur réservation

La princesse Borghèse, Marie-Pauline Bonaparte, sœur de l'empereur, séjourna plusieurs fois à la Mignarde durant sa villégiature en Provence, grâce à l'hospitalité de Jean-Baptiste Rey, propriétaire du château.

Aujourd'hui encore, il est possible de voir la baignoire en marbre blanc dans laquelle la princesse prenait des bains de lait d'ânesse, « selon les prescriptions de la faculté » prétendait-elle, et qui reposait autrefois sur quatre pattes de lion.

De ce fait, les laitières du quartier des Pinchinats n'avaient plus besoin de se rendre en ville pour y écouler leur précieux breuvage : il était tout entier réquisitionné par les 80 litres quotidiens que contenait la baignoire pour entretenir la précieuse peau de Pauline Borghèse. Étant donnée la « productivité » asinienne d'un peu plus d'un litre et demi par jour, il fallait donc réquisitionner plus de 50 ânesses pour la remplir !



Un scandale majeur éclata lorsque les laitières reprirent le chemin du marché pour proposer à nouveau le lait des Pinchinats jusqu'à ce qu'une Aixoise fit remarquer que le précieux nectar sentait... l'eau de Cologne. Grâce à la complicité des domestiques du château, le lait ayant baigné la prestigieuse hôtesse était en fait récupéré après usage et revendu envers toute considération hygiénique. Cela entraîna la mise à l'index des laitières des Pinchinats

pendant quelques mois : elles n'étaient plus autorisées à franchir les portes de la ville.

Devant le château se déploie un magnifique parc dessiné par Claude-Nicolas Ledoux\*, architecte du roi appelé à Aix pour reconstruire le palais comtal, où se trouve un bassin qui s'écoule des canons des sculptures de Nicolas Chardigny. Lors du séjour de la princesse, celle-ci ordonnait à ses gens de battre à coups de gaulle le bassin afin d'en chasser les grenouilles ainsi que les arbres pour en déloger les cigales. Ces sons, soutenait-elle, troublaient son sommeil...

*\* Claude-Nicolas Ledoux est un architecte et urbaniste français né à Dormans le 21 mars 1736 et mort à Paris le 18 novembre 1806. Il fut l'un des architectes les plus actifs à la fin de l'Ancien Régime, mais une grande partie des constructions qu'il a édifiées ont été détruites au XIX<sup>e</sup> siècle. Il fut l'un des principaux créateurs du style néoclassique. Construite entre 1774 et 1779, la saline royale d'Arc-et-Senans (Doubs), dont les plans furent approuvés par Louis XV et par Trudaine, est le chef-d'œuvre de Ledoux. Outre ses qualités architecturales, elle prétendait intervenir dans l'organisation sociale du monde du travail.*

## *Pauline Bonaparte : une pudeur toute relative...*

Veuve d'un militaire et remariée au comte Borghèse, Pauline Bonaparte collectionnait les aventures amoureuses, sans chercher à s'en cacher. D'une pudeur toute relative, elle posa nue pour une sculpture de marbre de Canova, *La Vénus de Praxitèle*, couchée sur un divan, simplement vêtue d'un drap recouvrant ses jambes. Derrière les murs épais du château de la Mignarde se déroulaient les épisodes torrides de son aventure avec Auguste de Forbin. La nouvelle se propagea à tel point que l'empereur lui-même demanda à l'époux, le prince Borghèse, d'aller mettre bon ordre à ces dérèglements conjugaux.

Le préfet des Bouches-du-Rhône, Antoine-Clair Thibaudeau, a raconté dans ses mémoires l'épisode tragicomique de l'humiliation du mari de la princesse qui, accompagné de son aide de camp, fut contraint de parler à voix basse dans les jardins de la Mignarde afin de ne pas déranger les ébats des amants...



## FONTAINE DE MARIUS

8

### *La pyramide des « champs putrides »*

Rue Fontvieille, 83910 Pourrières



C'est ici, dans la plaine de Pourrières, sous la montagne Sainte-Victoire, que Caius Marius, général et consul romain, aurait interrompu l'avance des barbares Teutons, Ambrons et autres Cimbres en 102 av. J.-C. Auparavant, le monument célébrant son triomphe se trouvait sur la RN 7, mais il a été laminé par le temps et « remplacé » par la fontaine de Pourrières, elle aussi en forme de pyramide et recyclant les pierres récupérées sur le précédent monument.

Le combat aurait été d'une violence inouïe. En deux jours, les Romains auraient fait 200 000 victimes et 90 000 prisonniers. Les femmes ambronnes auraient tenté de faire basculer la bataille, prenant la place de leurs hommes qu'elles accusaient de lâcheté. L'historien La Pise (XVII<sup>e</sup> siècle) raconte que les femmes des Teutons retroussaient leurs robes et présentaient leur « nature » en disant : « Si vous avez peur, entrez dans ces lieux d'où vous êtes sortis, qui vous serviront de retraite ! ». C'est en tout cas la bataille la plus sanglante jamais livrée sur le sol français. On dit que la rivière Coenus devint rouge de sang et que les corps des victimes furent laissés sans sépulture. Ce serait l'origine du nom de Pourrières, qui viendrait de *campi putridi*, « champs putrides »... Frédéric Mistral soutient quant à lui que ce nom viendrait plus prosaïquement des champs de poireaux abondants à Pourrières.

On raconte également que les paysans se seraient servi des ossements pour clôturer leurs cultures et étayer leurs vignes. Et quand Marcel Pagnol nomme ses personnages Marius ou César, ne cherchez pas plus loin : ces prénoms mènent à Rome.

## AUX ALENTOURS

### *Le souvenir d'Humilis*

9

Maison de Germain Nouveau

5, rue Germain-Nouveau

83910 Pourrières

Autour des années 1900, à Aix, un mendiant se tenait parfois devant la cathédrale Saint-Sauveur, là où se trouve aujourd'hui la plaque Cézanne (voir page 40). On raconte que ce dernier lui donnait l'aumône. C'était Humilis, alias Germain Nouveau, poète né à Pourrières en 1851. Ami de Verlaine et Rimbaud, il fut le fondateur du « Cercle zutique » (qui dit zut à tout). Ses textes sont réunis dans *Germain Nouveau dit Humilis, Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade.

Sur la place du château, derrière l'église, se trouve une sculpture représentant le visage du poète, exécutée par Gaston Secondi en 1967.



## SANCTUAIRE DE ROQUEPERTUSE ②④

### *Un site saisissant et étrange*

Site archéologique de Roquepertuse - 13880 Velaux

Musée de la Tour - 13880 Velaux

04 42 87 73 59

Samedi de 14 h à 17 h ; mercredi de 14 h à 17 h pendant les vacances scolaires

Entrée gratuite

Accès par la route RD 20 reliant Aix-en-Provence à Berre-l'Étang

À Velaux, la RD 20 passe en contrebas du vieux village au sud et d'un immense

lotissement au nord. Aucun panneau ne signale le site. Suivre le fléchage

indiquant la coopérative vinicole. À la coopérative, suivre la route qui longe la

voie de chemin de fer sur la gauche. Le site est annoncé par un panneau :

« Site archéologique de Roquepertuse ». Une grande clairière permet de laisser la voiture à quelques dizaines de mètres du rocher



**R**oquepertuse (« passage dans le rocher » en provençal) est un lieu étrange. Site archéologique celto-ligure occupé entre le V<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il est à ce jour encore en chantier. Si les objets qui y ont été trouvés sont très connus, le site lui-même l'est beaucoup moins. Un projet de signalisation pour l'accueil du public est en cours d'étude par le service du patrimoine archéologique et historique de la ville. Le site est assez saisissant au premier abord car ce champignon de roche jailli on ne sait comment tranche dans le paysage assez plat. On remarque vite les grottes et les trous et, en contournant le rocher, on découvre les fouilles qui ont mis au jour des restes de murets de constructions préromaines.

C'est la découverte fortuite, vers 1860, de deux statues représentant des personnages assis en tailleur qui a déclenché les premières fouilles sur le site de Roquepertuse. Les fouilles actuelles ont confirmé que le site possédait bien un sanctuaire avec son village autour d'un plateau fortifié. Les objets trouvés ici sont exceptionnels et justifient une visite au musée de la Vieille Charité à Marseille, où ils sont exposés, ainsi qu'au musée de la Tour, au village de Velaux, où un étage est consacré aux fouilles du site de Roquepertuse, montrant les moulages des objets les plus remarquables. On y découvre des hommes assis en tailleur, sans doute des guerriers, mais aussi des pièces uniques comme la fameuse sculpture d'une double tête et de deux poteaux de pierre creusés de trous pour recevoir des crânes de vaincus ou de morts héroïsés par la tribu.

Le site permet en outre de savoir comment vivaient les peuples qui habitaient en Provence après l'arrivée des Phocéens à Marseille : c'est pendant la période du deuxième âge du fer que Roquepertuse était en pleine activité. Plusieurs attaques et un siège ont fini par anéantir les occupants du village au début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., bien avant la conquête romaine.





## VESTIGES CACHÉS DE L'AQUEDUC ROMAIN DE TRACONNADE

32

### *Deux arches et demie...*

*Accès : dans le village de Meyrargues, prendre le chemin du château. Devant le portail dudit château, continuer le chemin et prendre la première petite route à droite. Les arches apparaissent alors sur la gauche*

*Les arches sont dissimulées à la sortie du vallon de l'Étroit qui porte bien son nom. Aucun fléchage ne permet de s'y rendre. Une clôture et un panneau interdisent de s'approcher des vestiges (mais n'empêchent pas de les voir) qui sont situés sur une propriété privée*



L'aqueduc qui passe par Meyrargues amenait à Aix l'eau de la source de Traconnade, située près de Jouques. D'une longueur d'une trentaine de kilomètres, il rejoignait Aix par le quartier Saint-Eutrope après un parcours en souterrain du côté de Venelles. Ces deux arches isolées et l'un des montants d'une troisième sont les seuls vestiges substantiels de l'ouvrage. Notons cependant qu'à l'entrée du village, par la route venant d'Aix, subsistent deux modestes restes de piliers.

D'un débit d'environ 1800 mètres cubes par heure, l'aqueduc de la Traconnade était le plus important des quatre ouvrages (voir ci-dessous) qui alimentaient Aix en eau.

### *La paradoxale et problématique alimentation en eau d'une ville d'eau*

En 122 av. J.-C., Caius Sextius Calvinus décide d'implanter son *castrum* à l'emplacement actuel d'Aix-en-Provence.

La présence de sources, dont certaines d'eau chaude, a été déterminante aux yeux du consul.

Le camp de légionnaires devint en 50 av. J.-C. une ville romaine à part entière et porta le nom de son fondateur : *Aquae Sextiae*. La qualité et la température des eaux d'Aix firent grandir la popularité de la ville, la fréquentation des établissements thermaux étant pour les Romains une pratique quotidienne de détente, d'hygiène, de prévention des affections et de convivialité. Très vite, victime de son succès, la ville manqua d'eau...

Il fallut quatre aqueducs pour satisfaire la demande : celui de Traconnade (voir ci-dessus), celui de Vauvenargues (d'une vingtaine de kilomètres de long) qui recueillait les eaux de ruissellement des pentes de la face nord de la montagne Sainte-Victoire, un troisième qui captait les eaux de la rivière Trévaresse et regagnait Aix par les Figons sur la commune d'Éguilles et enfin l'aqueduc du Tholonet dont on peut voir quelques canalisations le long de la route départementale 17, dite aussi « route Cézanne » (voir page 195).

## LES BAS-RELIEFS DE SARTORIO

36

### *Une singularité géographique (presque) unique*

Accès depuis Aix : prendre l'autoroute A 51 direction Manosque-Sisteron  
Sortir à Pertuis et prendre la direction Manosque-Sisteron par la RN 96  
Juste avant le pont Mirabeau, rond-point avec les sculptures des quatre  
départements limitrophes par Sartorio



**A**u carrefour des quatre États nord-américains de l'Utah, du Nouveau-Mexique, de l'Arizona et du Colorado, tracés au cordeau lors de la conquête de l'Ouest, un poteau symbolique affirme que ce point, nommé « The Four Corners » (les quatre coins) est le seul où l'on peut se trouver au croisement de quatre États à la fois. Les Américains ignorent probablement que cette particularité géographique se retrouve en Provence.

Antoine Sartorio, incontournable sculpteur français de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, fut commandité pour représenter les quatre départements. C'est ainsi qu'il sculpta, sur les arches d'un pont, quatre bas-reliefs symbolisant les Bouches-du-Rhône, les Basses-Alpes (Alpes-de-Haute-Provence), le Vaucluse et le Var. Le pont a été détruit, mais les quatre sculptures ornent aujourd'hui le croisement de la RN 96 et de la RD 952 qui conduit à Saint-Paul-lez-Durance.

Les sculptures de Sartorio sont symbolistes au premier degré. Ainsi le Vaucluse est-il représenté par une femme portant dans ses mains le palais des Papes. Les autres sont à l'avenant.

En plus des sculptures des départements, l'artiste a remporté un nombre considérable d'appels d'offre. Son palmarès est éloquent : depuis *Les Sept péchés capitaux* de la prison des Baumettes (voir chez le même éditeur *Marseille insolite et secrète*), Sartorio a sculpté entre les deux guerres *L'Indépendance du Brésil* à Santos, le haut-relief *L'Afrique* du Palais de Chaillot à Paris, la façade du Grand Théâtre, le nouveau palais de justice, le monument à l'armée d'Orient à Marseille et le palais de la Méditerranée à Nice.

## AUX ALENTOURS

### *Visite de l'atelier de Sartorio*

37

Archevêché

13490 Jouques

Ne se visite que lors des Journées du patrimoine

Magnifique village ignoré, Jouques alterne hôtels particuliers et châteaux. Un musée des silos à grains, aménagé chez un particulier, ajoute au charme du lieu. C'est ici que Sartorio s'est installé pour sa retraite active, puisqu'il y a travaillé jusqu'à sa mort, en 1988, à l'âge de 103 ans. On peut visiter son atelier durant les Journées du patrimoine.

JEAN-PIERRE CASSELY



# AIX

## INSOLITE ET SECRÈTE

La symbolique du cloître et les secrets de la cathédrale, les vestiges cachés des anciennes murailles de la ville, un souvenir de la prise de la Bastille, une rue interdite aux soldats américains, les poils pubiens des atlantes de l'hôtel de Pontevès, le souvenir du scandale des bouillons Kub, la colonne qui guérit les maladies des yeux, l'histoire des Cezanne cachés dans un grenier, les traces d'Henriette, le grand amour aixois de Casanova, Charles Trenet en prison à Aix, un moulin à vent devenu pigeonnier, un incroyable calcul intestinal géant en pierre, un fer à repasser-cadenas, un saint boiteux pour marcher droit dans la vie, Pauline Bonaparte qui prend des bains de lait d'ânesse...

Loin des foules et des clichés habituels, l'ancienne capitale de la Provence garde encore des trésors bien cachés qu'elle ne révèle qu'aux habitants et aux voyageurs qui savent sortir des sentiers battus.

Un guide indispensable pour ceux qui pensaient bien connaître Aix ou pour ceux qui souhaitent découvrir l'autre visage de la ville.

ÉDITIONS JONGLEZ

240 PAGES

17,95 €

prix valable en France

[info@editionsjonglez.com](mailto:info@editionsjonglez.com)

[www.editionsjonglez.com](http://www.editionsjonglez.com)

ISBN : 978-2-36195-447-5



9 782361 954475